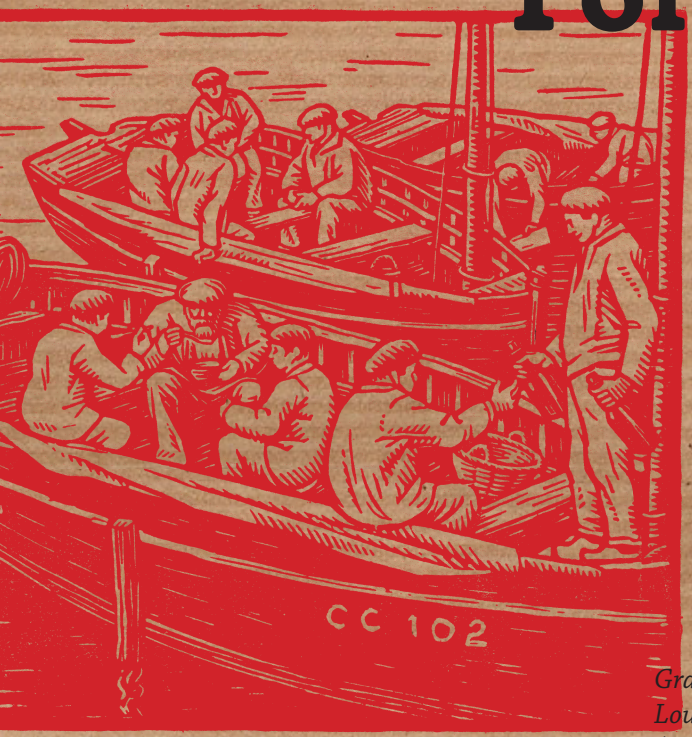
Carlos Da Fonseca

Introduction à l'histoire du mouvement libertaire au Portugal



Gravure de Louis Moreau (1883-1958)

Juin 2025
En soutien à Disgraça (Lisbonne)

Sources d'inspiration

Proudhon

Aborder le problème des origines du socialisme au Portugal est une démarche qui nous conduit infailliblement sur la route de l'expansion du proudhonisme. Son nom domine la vie sociale de ce pays écrasé par trente ans de luttes civiles (1820-1847) et déjà sans illusion sur le libéralisme bourgeois. Fourier, Louis Blanc, Cabet, Lamennais et Owen ont également eu ici leurs initiés. Mais ils n'ont pas connu la fortune de l'auteur des *Principes Fédératifs*. Par ailleurs l'entreprise proudhonienne déborde par un phénomène d'osmose le cadre spécifiquement politique du socialisme ou du républicanisme radical, annexant à son domaine la création artistique et littéraire[1].

Prise de conscience de toute une pléiade qu'on a appelé « génération de 52 »[2], l'empreinte de Proudhon ne vieillira que très lentement, sans doute favorisée par une léthargie industrielle complice. Certes, le « progressisme social » portugais des années 1850 a ceci de contradictoire, d'être le refuge du petit bourgeois craintif face à la perspective de prolétarisation. Les *Estudos sobre a Reforma em Portugal* sont à cet égard l'alchimie d'un salut peu probable[3]. Mais la corrélation désormais classique - état de développement des forces productives, formes idéologiques de la superstructure - ne peut enfermer qu'une vérité relative dans le cas portugais. Car, au delà des déterminations économiques qui façonnent la mentalité des classes sociales, il reste à savoir pourquoi les doctrines de Proudhon sont le plus fort levier de l'action de la Fédération portugaise de l'AIT en 1872 (donc 20 ans après), voire du Parti Socialiste (1875) dont le premier programme (1877) se filie dans une optique néo-proudhonienne. Collectivisme, autonomisme individuel, banque du peuple, coopératives, tels sont les postulats chers aux socialistes lisbonnins à une époque où les conditions de la « base économique » ne leur correspondait plus. Proudhoniens sont Sousa Brandão

1 Petrus, *Proudhon e a Cultura Portuguesa*, Porto, Ed. Cultura, 1961.

2 Victor da Sa, *Perspectivas do Século XIX*, Lisboa, Portugalia, 1964.

3 J.F. Henriques Nogueira, *Estudos sobre a reforma em Portugal*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1923, (3e édition).

(1818-1892), Batalha Reis (1847-1935), Oliveira Martins (1845-1894), mais surtout Antero de Quental (1842-1891). On peut dire de même des républicains socialisants Magalhães Lima (1850-1928) et Costa Goodolfim (1842-1910), des fédéralistes João Bonança (1836-1924) et Carrilho Videira (1845-1905), du coopératiste Fuschini (1843-1911) et du philosophe Teófilo Braga (1843-1924). Dans les associations ouvrières l'influence de Proudhon est aussi considérable. Dans sa brochure de 1871 Antero de Quental écrit : « Le programme politique de la classe ouvrière se réduit à un seul mot : abstention[4]. » Cette phrase incarne au moment où elle fut écrite, l'orientation générale de quelques dizaines d'associations ouvrières qui existaient dans le pays. C'est celle de l'*Associação Protectora do Trabalho Nacional*[5] (APTN) créée pendant les derniers jours de 1871, d'une partie du Conseil local de l'AIT, est, ou devait être aussi, celle de la *Fraternidade Operária* (FO-1872). L'abstention en matière politique restera une constante de la vie ouvrière portugaise, non parce que le principe a été scrupuleusement observé, mais par son omniprésence dans les statuts de la plupart des associations de travailleurs. L'existence et l'implantation du PS ne contredit en rien ce mépris de « l'électoralisme » car le gros de ses partisans se trouvent regroupés dans *l'Associação dos Trabalhadores da Região Portuguesa* (1873, ATRP) et plus tard dans la *Confederação das Associações de Classe* (CAC, 1894) dont l'action se déroule exclusivement sur le plan syndical.

Ce n'est qu'après l'évolution opérée par l'anarchisme sous sa forme néo-bakouninéenne divulguée par Reclus et Kropotkine, et l'évolution du PSP vers le « malonisme », que l'oriflamme de Proudhon s'efface quelque peu auprès du mouvement ouvrier portugais.

Reclus et Kropotkine

On ne peut guère parler de ces théoriciens sans prendre comme point de référence celui qui a nourri leurs écrits avec son génie de dialecticien : Bakounine ! Par ironie de l'histoire, un conflit dans la fédération de Lisbonne de l'AIT a temporairement barré la route à ses doctrines et stigmatisé son nom pendant une dizaine d'années. Nous aborderons plus loin la traversée du désert du bakouninisme au Portugal.

---

4 Antero de Quental, *O Que é a Internacional*, Lisboa, Typ. do futuro, 1871.

5 L'article 21 des statuts de L'A.P.T.N. dit clairement : « *Cette association, ayant pour but unique l'amélioration des classes laborieuses, établit comme règle vitale de ne prendre jamais aucune part aux Luttes des partis politiques* ». Quant à la FO, il suffit de lire l'art. 34 de ses statuts : « *ayant pour but la solidarité des travailleurs de tous les métiers, cette association ne se mêle pas à la politique des partis ni aux questions religieuses* ».

L'anarcho-communisme fait ses premiers pas à Lisbonne et Porto vers les années 1886-1887, avec la parution de quelques périodiques libertaires et la constitution des premiers groupes de propagandistes. C'est dans leur attitude vis-à-vis de l'État (destruction et non plus réforme) qu'ils se différencient du positivisme-libertaire de Proudhon. L'anarchisme portugais dans sa forme moderne (post-proudhonienne) a eu en Kropotkine son principal inspirateur, la majorité des groupes et journaux se réclamant de lui. Aucun autre penseur libertaire, Jean Grave y compris, qui pourtant est parfois si proche du syndicalisme, ne fut si souvent traduit, édité et lu que ce prince russe[6]. Il n'est pas étonnant que ses doctrines aient transformé profondément l'anarchisme portugais, d'individualiste excessif en anarcho-communisme, de mouvement atomisé et trop éclectique, en un courant plus structuré. Lorsque la figure superbe de ce militant quitta le monde des vivants, les libertaires portugais pouvaient écrire dans un dernier hommage :

> Avec la mort de Kropotkine disparaît la plus haute figure de la pensée libertaire contemporaine [...]. La participation directe des masses en octobre 1917 mise à part, la révolution russe ne l'a guère enthousiasmé. Il n'était pas d'accord avec l'orientation étatiste et centralisatrice que les bolcheviks imprimaient à la plus grande révolution de l'Histoire. Le rêve libertaire a succombé entièrement à la violence doctrinaire des fanatiques du marxisme que dominent les soviets. Il a encore défendu dignement comme il l'avait toujours fait, la pensée claire et nette du communisme libertaire, en affrontant le sectarisme des dictateurs de Moscou à travers des manifestes d'une logique et d'une vérité irrésistibles.[7]

---

6 Impossible de dresser ici un bilan sur la diffusion des idées de Kropotkine au Portugal. Un des premiers ouvrages traduits fut sans doute *A Anarquia na evolução socialista* paru dans la *Biblioteca dos trabalhadores* animé par les groupes communistes- anarchistes de Lisbonne et Porto, en 1887. *O Governo revolucionário e os Direitos políticos,* fut édité en 1892 dans la *Biblioteca do Grupo Revolução Social* et en 1908 dans une édition du groupe *Acção Directa*. La *Biblioteca Anarquista* dirigé par le journal *A Revolta* fait paraître en 1893 *A lei e a Autoridade* (N° 2) et *O Salariato* (N° 3). En 1895 *A Conquista do Pão,* traduit et présenté par A.J.L. Pereira de Carvalho ; *A Moral Anarquista*, Coimbra, Lima et Irmão, 1901 ; *A Anarquia : sua filosofia, seu ideal,* Lisboa 1908, traduit par F. da Fonseca ; *Palavras de um Revoltado*, Lisboa, Guimarães (Col. Sociologia), 1912 ; *A Grande Revolução* Lisboa, Guimarães (Col. Sociologia), 1914 ; O Auxílio Mútuo, Lisboa, Guimarães (Col. Sociologia), 1918, etc., etc.

7 *A Comuna (Órgão Comunista-Libertário), N° 43,* Fev. 1921.

Certes, les noms et les œuvres de Thompson, Godwin, Stirner, Grave, Faure, Malato, Malatesta, Tolstoï et même Nietzsche sont aussi familières aux libertaires portugais. Mais aucun de ces théoriciens n'a pu exercer un enchantement semblable à celui de Reclus et Kropotkine. Que l'on songe que même la *Bandeira Vermelha* (l'organe de la Fédération Maximaliste Portugaise, 1919-1920), le premier journal se réclamant du communisme, a gardé pendant sa courte existence l'héritage spirituel du communisme libertaire kropotkinéen.

Le syndicalisme révolutionnaire

Nous sortons ici du domaine spécifiquement anarchiste sans que pour autant nous abandonnions le courant libertaire. C'est que, malgré l'influence du socialisme « autoritaire » sur le syndicalisme révolutionnaire, il n'est pas en contradiction avec l'anarchisme, ou plutôt, il est à la limite de l'anarcho-syndicalisme. Cela dit, nous ne pouvions pas ignorer le courant qui traduit le mieux l'orientation du syndicalisme portugais dès 1909, en passant par l'*União Operária Nacional* (1914-1919), jusqu'à la CGT-P (1919-1934).

Une fois de plus, les bases théoriques du mouvement ouvrier portugais sont importées de France. Ce sont les principes de la Charte d'Amiens qui conduisirent les syndicalistes à s'autonomiser vis-à-vis du PSP en 1909 et à s'unifier définitivement en 1914. Si on veut remonter aux origines de la propagande syndicaliste révolutionnaire il faut suivre l'évolution du journal *A Obra* fondé en 1891 par Guedes Quinhones (1861-1911). Mais ce n'est qu'en 1908 et 1910 avec la parution des hebdomadaires *A Greve* et *O Sindicalista* que cessent les ambiguïtés de principe. Ces journaux dirigés par Alexandre Vieira. (né en 1884) furent pendant cinq ans les grands divulgateurs et inspirateurs du syndicalisme portugais. Cependant la croissance des effectifs syndicaux exige de plus en plus une formation théorique poussée des délégués. La « CGT » de Pouget, l'« *Acção Sindicalista* » de Lagardelle, « *Sindicalismo e Revolução* » de Pierrot[8], « *O Sindicalismo* » de Leone, sont la nourriture spirituelle d'une avant-garde syndicaliste qui va travailler infatigablement dans l'organisation du prolétariat. Limitons-nous à rappeler ici que le premier travail écrit par un portugais[9] est lui aussi inspiré du syndicalisme (réformiste) français, tellement l'influence de Keufer[10] y est vi-

8 La majorité parue dans la *Biblioteca do Movimento Social* et traduits par Emilio Costa, entre 1910 et 1912.

9 Augusto César dos Santos (ouvrier typographe). *A Questão Operária e o Sindicalismo*., Lisboa, 1910.

10 Keufer et Briat formaient en 1900 l'aile droite de La CGT. Ils cherchaient ta collaboration pacifique avec Millerand et Waldeck.

sible. Le poids du syndicalisme-révolutionnaire fut si grand au Portugal qu'à plusieurs reprises les groupes anarchistes durent condamner la « déviation syndicaliste » d'un grand nombre de leurs militants[11].

La Première Internationale

Nous avons vu dans le premier chapitre comment le socialisme proudhonien s'articulait à l'intérieur d'un front constitué par les républicains, fédéralistes, socialistes coopératistes, etc., que nous avons appelé « progressisme social ». Maintenant nous devons faire la démarche inverse, à savoir comment le socialisme, ou mieux, comment les courants prolétariens se sont dissociés et séparés de ce front qui les attachait à la bourgeoisie radicale. Le premier événement déterminant fut sans doute la Commune de Paris, dont l'écho provoqua la première décantation des éléments étrangers à la classe ouvrière dans ses associations. Mais le tournant définitif fut l'entrée du Conseil confédéral espagnol de l'AIT (Mora, Morago et Lorenzo) au Portugal et la fondation d'une section locale à Lisbonne. Ici, avec les éléments avancés, les Espagnols fondent simultanément une section de l'AD-S, qui devait s'occuper de la propagande et une autre de l'AIT destinée à organiser les ouvriers. Elles sont indissociables, devant coopérer chacune à son niveau dans la grande bataille engagée par les travailleurs de tous les pays. C'est du moins ce que pensent les militants de Lisbonne pour qui les nuances « autoritarisme » et « anti-autoritarisme » n'ont pas encore une signification réelle. Cette coopération ambiguë n'est cependant pas bien accueillie par Morago, celui des trois Espagnols qui professe les thèses du « grand conspirateur russe », qui démissionne du conseil espagnol et fonde à Lisbonne une deuxième section de l'AD-S. Il trouve, pour matérialiser sa démarche, l'ex-prêtre Bonança (1834-1926), agent de la franc-maçonnerie ibérique du « républicain » comte de Peniche[12]. Dès lors le mouvement ouvrier de Lisbonne se trouve devant une bifurcation idéologique qu'il doit affronter avec la boussole bien insuffisante du proudhonisme. Devant lui la double route qui amène à la *Fraternidade Operaria* de Fontana, (1846-1876) ou à l'*Associação Protectora do Trabalho*

11 Voir surtout le *Boletim Informativo* da *União Anarquista Portuguesa* n° 1, avril 1927.

12 Voir à ce sujet : Max Nettlau - *Miguel Bakunin, La Internacional y la Alianza en Espana* (1868-1873), New York, Iberama Publishing Co. Inc. 1971 ; Carlos da Fonseca - *A Origem da Ia Internacional em Lisboa*, Lisboa, Ed. Estampa, 1973.

Nacional de Bonança. À en juger par le nombre de leurs adhérents, la FO trente mille affiliés, l'APTN huit cent[13], le choix des travailleurs portugais fut sans équivoque.

Gênés par la FO dont la puissance ne cesse de croître, les dirigeants de l'APTN ont recours à une violente campagne de critiques de cette association. Une polémique entre *O Trabalho* – organe de l'APTN – et *O Pensamento Social* – porte-parole des internationaux – s'engage au moment où les militants de la FO présentent leur candidature à corps gérants de l'APTN. De cible favorite du *Trabalho,* les internationalistes que contrôlent la FO contre-attaquent, dénonçant les liaisons de Bonança avec les sociétés secrètes républicaines. L'affaire a certainement attisé la méfiance des travailleurs de l'APTN qui, tout en se croyant organisés en dehors des crédos politiques et religieux, se découvrirent brusquement l'objet des manipulations politiques des républicains. Cet épisode se clôt par la faillite complète des démarches de Bonança-Morago et par la conquête de l'APTN par les militants de la FO. À ajouter à ces conséquences immédiates, une troisième, en rapport direct avec le problème idéologique : le discrédit où tombèrent les principes « anti-autoritaires » et l'anathème lancé sur le nom de Bakounine dans ce pays. Voilà les motivations qui ont fait disparaître également la première section de l'AD-S et changer d'avis aux éléments du conseil local jusqu'alors sympathisants des thèses anti-autoritaires. Comment ce changement s'est-il opéré concrètement ? Nous savons qu'à l'origine la Fédération portugaise présentait la coloration politique suivante : Nobre França (1838-1920), son secrétaire et Maia (?-1897) ont des conceptions proches du bakouninisme. Batalha Reis, Quental et Gonçalves Lopes (?-1898) sont des proudhoniens ; Fontana (1846-1876) est proche de Owen après avoir été mazzinien ; Tedeschi, saint-simonien ; Felizardo de Lima (1839-1905), blanquiste ; Carrilho Videira, républicain fédéraliste. Malgré cette composition bizarre, la Fédération portugaise fut unanime à approuver les résolutions de La Haye, attitude qui ne doit aucunement être confondue avec une assimilation du marxisme, mais conséquence directe de l'affaire Bonança[14]. Le séjour de Lafargue à Lisbonne au mois d'août 1872 n'est qu'un faux problème, du moins il n'explique en rien le comportement de la Fédération locale. Parce que, au-delà d'une attitude momentanée, il faudrait encore ex-

13 Lettre de Nobre França in Magalhães, Lima – *O Socialismo na Europa*. Lisboa, Comp. Nac. Editora, 1892 et *Memoria* (envoyée au congrès de La Haye) par José Fontana, In *O Trabalho* N° 40 août 1872.

14 Sur la diffusion des idées de Marx au Portugal sous la première Internationale voir Carlos Da Fonseca - *A Origem da Ia Internacional em Lisboa.*

pliquer la victoire totale des socialistes « autoritaires » jusqu'en 1909 et la disparition presque totale des principes libertaires pendant une quinzaine d'années du sein du mouvement ouvrier du Portugal.

La traversée du désert

En mai-juin 1873, les associations ouvrières sont aux prises avec une crise sans précédent dans leur histoire[15]. Épuisée par une vague de grèves, la FO décline et le fond de solidarité s'évapore. Les coopératives fondées par les internationaux créent des sentiments égoïstes au sein de quelques corporations qui s'éloignent des luttes, sombrant dans l'ultra réformisme. Dans le conseil central, la crise met à nu les contradictions de son éclectisme théorique. Nous pouvons maintenant parler de la formation de deux blocs, « l'autoritaire » dont font partie Gneco le nouveau secrétaire (1849-1911), França, Silva Lisboa, Fernandes (1851-1907), Felizardo de Lima, Gonçalves Lopes, etc., et « l'anti-autoritaire », représenté par Quental, Fontana, Maia et Batalha Reis. Il s'agit plus de traduire l'état d'esprit de ses membres que de chercher à imaginer leur existence réelle a posteriori. La preuve, Fontana lui-même nous la donne en refusant d'établir des rapports avec l'Alliance et cela malgré les démarches des alliancistes espagnols et de Bakounine lui-même[16].

C'est dans le cadre de cette crise que se dégage un petit groupe formé par Cecílio de Sousa (1850-1897), Silva Lisboa et Eduardo Maia dont la trajectoire n'est pas toujours facile à suivre.

En octobre 1873, la crise de la Fédération portugaise est pratiquement surmontée. La FO disparaît et l'*Associação dos Trabalhadores da Região Portuguesa* vient prendre sa place. À son tour, la section de l'AIT prend temporairement le nom d'*Associação 18 de Março* jusqu'à sa transformation en *Partido Operário Socialista* en 1875. Le socialisme « autoritaire » contrôle tranquillement toute la vie ouvrière du pays. Pour les libertaires la traversée du désert ne fait que commencer. À brève échéance, Silva Lisboa et Cecilio de Sousa reviennent au PS, laissant à Eduardo Maia seul le soucis de la propagande « anti- autoritaire ». Intellectuel, il restera longtemps en dehors du milieu ouvrier organisée, ralliant temporairement la gauche républicaine.

15 Voir notre travail, *Histoire du Mouvement ouvrier Portugais*, *EDI,* Paris (nde : jamais paru à notre connaissance).

16 Voir César Nogueira, *Notas para a História do Socialismo em Portugal,* Lisboa, Portugal, 1964. Voir également, Max Nettlau, *La Première Internationale en Espagne*, *1868-1888.* Dordrecht, D. Reidel Publishing company, 1969.

Néanmoins il mènera le combat pour l'anarchisme sans défaillances pendant une période vide, en attendant que les événements se montrent favorables. Dans sa brochure de 1873 sont déjà annoncés les principes qu'il ne cessera de propager pendant une quinzaine d'années.

> On note une différence sensible, dit-il, entre le langage du congrès de Bâle et celui des congrès antérieurs. L'Internationale a répondu avec une rare énergie aux persécutions dont elle faisait l'objet en France depuis 1868, affirmant ouvertement les principes socialistes qui la guident [...]. L'héritage doit être complètement et radicalement aboli [...]. L'Internationale prend une orientation franchement révolutionnaire. Les deux thèses les plus importantes du socialisme ouvrier [...] sont : en économie, le collectivisme ou le principe de la propriété collective ; en politique, l'anarchie.[17]

De tous les principes « anti-autoritaires », il semble que « l'autonomie » des groupes et des individus est celui que touche de plus près les militants ouvriers. La première fuite à l'omniprésence du Parti Socialiste a lieu à Porto avec la fondation de *l'União Democratica-Social* (UD-S, 1880-1887) par Pinto Barbosa. Dans un message envoyé aux socialistes parisiens, on peut lire que « ce groupe socialiste » célébrait « la révolution parisienne du 18 mars » et envoyait « *en son nom et en celui des classes ouvrières dont elle défend les droits, ses saluts aux survivants de ce mouvement révolutionnaire [...]* »[18]. Peut-être par manque de perspectives, l'UD-S finira d'abord par rallier partiellement le PS, puis par se dissoudre définitivement. Ce qu'il faut retenir, c'est la réaction anti-électoraliste que provoqua la scission dans les rangs socialistes et qui laissa la porte ouverte à d'autres conflits. C'est ainsi qu'après cet événement, une autre querelle électorale fait s'éloigner un deuxième groupe de l'ATRP animé par Ermelindo Martins (?-1884). Cet ouvrier métallurgiste fonde *Associação dos Trabalhadores* (AUT, 1881-1884), qui contrairement à l'UD-S ne gardera aucun contact avec « l'autoritarisme », son idéologie étant déjà franchement anarchiste. Mais malgré ses racines ouvrières, l'AUT n'aura qu'une vie éphémère, soit parce qu'elle n'a pas pu éluder la vigilance des socialistes, soit encore parce que les rivalités internes la firent décliner. Gonçalves Viana qui connut de près ces deux groupes écrira plus tard : « *l'UD-S n'a absolument rien fait pour le mouvement pendant sept ans d'existence* ». Quant à l'AUT « *plusieurs facteurs d'ordre externe ont empêché*

17 Eduardo Maia, *Da Propriedade*, Lisboa, Typ. do Futuro, 1873.

18 *Prolétaire*, avril 1882.

sa survie »[19]. Ces « facteurs » sont ce que Manuel Joaquim de Sousa (1885-1944) appelait la « cohésion des socialistes dans la ville de Porto »[20].

Malgré ces expériences négatives, la propagande anarchiste commence en 1886 à récupérer les énergies gaspillées sans profit. Au mois de janvier, le socialiste J.A. Cardoso fonde le comité *A Centelha* qui semble avoir été inspiré par Reclus et par les libertaires espagnols. C'est encore Gonçalves Viana qui nous rapporte ces faits : « La Fédération des sections anarcho-syndicalistes de Barcelone avait publié un long manifeste abstentionniste et un des collaborateurs du *Protesto Operário* l'a traduit et critiqué du point de vue de la politique ouvrière. Profitant de l'opportunité, J.A. Cardoso a ouvert publiquement la polémique, réfutant les arguments et les principes du socialisme autoritaire dans les propres colonnes du *Protesto Operário* et de *A Voz do Operário*[21]. Cardoso oppose à la « prise du pouvoir d'État » du programme socialiste une conception qui guidera le prolétariat de ce pays pendant plusieurs décennies : « la transformation essentielle que les anarchistes veulent opérer, dit-il, est d'éliminer totalement l'État. D'abord parce qu'il enferme le germe de toute déformation sociale. Ensuite, parce qu'il est l'envers de l'harmonie universelle[22] ». Et, dans une série de conférences réalisées dans les associations ouvrières, Cardoso prononce le message qui bientôt deviendra l'impératif catégorique des libertaires portugais : « La scission est à mon avis le moins important. Ce qui est important, ce sont les causes qui en sont à l'origine et qui l'accompagnent »[23].

Les mots de Cardoso ne furent pas vains. Ils entraînent la démission du dirigeant socialiste Guedes Quinhones qui organise à Lisbonne (avec Cardoso) un comité libertaire dont le porte-parole est *O Revoltado*. Presque au même temps à Porto, l'ouvrier métallurgiste Gonçalves Viana créé le *Grupo Comunista-Anarquista* qui se lie au premier pour faire paraître le premier grand périodique anarchiste, la *Revolução Social*. Aussitôt le comité lisbonin prend le nom de *Grupo Comunista-Anarquista de Lisboa*.

Dans son manifeste « Aux Travailleurs Portugais », le groupe de Porto fait un aperçu de son évolution historique :

---

19 (João Martins) Gonçalves Viana, *A Evolução Anarquista em Portugal, Porto, Biblioteca do Grupo « Revolução Social »,* 1894.

20 Manuel Joaquim de Sousa, *O Sindicalismo em Portugal*, Porto, Afrontamento, 1972 (3e édition).

21 J.M. Goncalves Viana, *op. cit*. Le *Protesto Operário* est le porte-parole du Parti Socialiste Portugais et *A Voz do Operário* celui de l'association A Voz do Operário de tendance possibiliste.

22 *O Protesto Operário* n° 224, 1886.

23 J.M. Goncalves Viana, *op. cit*.

> Anciens militants de l'Association des Travailleurs (l'ATRP) et du Partido Operário Socialista, convaincus que ces organisations s'acheminent vers un avenir d'autoritarisme individualiste qui manque totalement de sens, nous avons jugé préférable de nous séparer afin de pouvoir nous lier à l'avant-garde du progrès et de l'autonomie sans limitations pour la personne humaine. Nous ne venons pas combattre ceux qui sont sur la fausse route, les ambitieux ou les orgueilleux. Nous venons dans l'intention ferme de semer parmi la masse des travailleurs une perspective doctrinaire de plus [...]. L'orientation adoptée après la faillite de la Fraternidade Operária a empêché notre émancipation. On prétendit organiser le mouvement ouvrier [...] sur la base du programme du Partido Operário Social Português (1875), copiant ce qui se passait dans d'autres pays, dans le but de satisfaire les ambitions et vanités de ceux qui n'ont pas l'humilité nécessaire pour lutter sans arrière-pensée au profit de la cause humaine.[24]

De plus, définissant le « communisme-anarchiste » en guise de programme, les éditeurs de la *Revolução Social* affirment :

> Dans l'avenir nous voulons le regroupement librement consenti des individus selon leurs affinités, sympathies, tendances, aspirations et désirs. Seulement ainsi la volonté de chaque individu sera respectée à l'intérieur du groupement et celle des groupes à l'intérieur de la Fédération Universelle des groupes de producteurs et consommateurs. Après la collectivisation de la propriété, les producteurs travailleront dans le secteur productif ou la branche scientifique pour lesquels ils se montrent plus capables, chacun travaillant selon ses forces et consommant selon ses besoins.[25]

Du point de vue idéologique, la *Revolução Social* et *O Revoltado* ont une orientation typiquement kropotkinéenne et, les problèmes inhérents au mouvement ouvrier portugais mis à part, ces périodiques semblent se résumer à une traduction du *Révolté*. Gonçalves Viana n'exagère pas en affirmant :

> On peut dire que notre anarchisme a été importé de France. Je parle du mouvement moderne et non pas de l'anarchisme indéfini qui a eu

24 *Revolução Social*, n. Programme, Porto, novembre 1887. Ce journal a paru entre 1887 et 1891.

25 *Ibidem*.

quelques partisans sectaires dans le pays mais qui, par ses limites théoriques, n'a réussi à survivre, et il n'en reste aujourd'hui que quelques rares exemples.[26]

Avec la constitution des groupes communistes-anarchistes de Lisbonne et Porto et la parution de la *Revolução Social* se termine la « traversée du désert » des libertaires portugais. Répondant à leur appel d'autres groupes se formeront bientôt, avec d'autres journaux et d'autres moyens de propagande.

L'expansion de l'idéal libertaire

Ce qui rend difficile la connaissance du mouvement libertaire est la multitude des groupes et comités, leur vie souvent secrète, les changements d'appellation, etc. Beaucoup d'entre eux restent et resteront peut-être longtemps enterrés dans l'oubli. Sur d'autres encore nous n'avons pu trouver que des données très partielles, voire sa seule existence. Dans l'état actuel de la recherche historique il n'est guère possible de déterminer leurs rapports, le nombre de leurs membres, leur composition sociale ni la durée de leurs vies. Néanmoins les quelques informations rassemblées nous posent elles le problème : faudrait-il en dresser un premier bilan provisoire avec les risques que cela comporte ? Nous le croyons sincèrement.

Exception faite de l'UD-S et de l'AUT dont nous ne connaissons guère de documents, il semble que le programme commun à presque tous les groupes anarchistes est celui du *Grupo Comunista-Anarquista de Lisbonne* :

> Considérant que la propriété individuelle, la matière première et les instruments de travail, dans l'organisation sociale actuelle, sont l'origine de la misère des travailleurs ;
>
> que l'état politique indispensable au maintien de la propriété individuelle, est la cause du despotisme, du privilège, de la division des classes, de la décomposition et de la corruption sociale ;
>
> que, en conséquence, la classe laborieuse, pour atteindre un meilleur avenir et réaliser son émancipation, doit éliminer l'État et la propriété individuelle ;
>
> que l'émancipation de la classe laborieuse ne consiste pas à usurper la ploutocratie, mais à la détruire, quelle qu'elle soit…

26 J.M. Gonçalves Viana, *op. cit*.

Le groupe communiste-anarchiste de Lisbonne se constitue indépendamment de tout parti politique, pour répandre et développer ses théories, prêcher la révolution et la liquidation sociale, comme moyen indispensable à l'émancipation des classes laborieuses. En conséquence le groupe communiste-anarchiste repousse :

1. la légalité des moyens d'action tels que les agitations électorales ou les mystifications parlementaires ;

2. la légalité imposée par l'État ou la religion, à la constitution de la famille

3. la soumission à toute autorité personnelle ou législative, absolue, mandataire ou paternelle ;

4. le sentiment patriotique ou national, l'égoïsme de race, de religions et de langues.

Comme moyens d'action le groupe communiste-anarchiste accepte ceux que prescrivent les revendications de la personnalité individuelle et les conditions de la société :

1. la pratique de la solidarité avec tous les groupes et tous les individus qui veulent, comme nous, détruire le système social contemporain ;

2. l'abstention du suffrage, la désertion de la caserne, la grève violente, la propagande illégale sur le terrain des faits, et tous les autres moyens qui peuvent hâter la décomposition politique et économique des États ;

3. la vigilance attentive pour profiter de toute désorganisation des pouvoirs publics et procéder à la liquidation sociale.

Et, en prévision de l'organisation future, le groupe inscrit sur sa bannière, les mots

Communisme-anarchisme.[27]

Si l'anarcho-communisme fait le dénominateur commun des groupes, il ne reste pas moins que le mouvement libertaire restera divisé pour des raisons tactiques vis-à-vis des syndicats, quant à la participation aux évènements politiques, et même quant à la composition sociale des groupes. Déjà en 1894, *Os Bárbaros* de Coimbra s'en prennent au « sectarisme ouvriériste » de Gonçalves Viana pour qui le communisme anarchiste ne peut être réalisé que par la classe ouvrière :

que signifie vouloir un mouvement anarchiste exclusivement ouvrier, sinon provoquer une division lamentable ? Que signifie vouloir

27 *Revoltado* n° 1, 1887, et *Revolução Social* n° cit.

> l'épurer des éléments étrangers à la « classe laborieuse » sinon le priver de ses meilleurs militants dans les pays étrangers et dans le nôtre interdire aux gens la liberté de penser ? Que signifie vouloir réduire le mouvement anarchiste à des revendications, voire à la haine entre les classes ?[28]

Ces divergences dépassent le cadre restreint d'une polémique entre deux groupes. Elle est au cœur de la séparation du mouvement en deux camps qui s'affrontent sans cesse à propos de la praxis anarchiste. L'*interventionnisme* que souhaite une liaison avec les républicains et dont le théoricien fut l'écrivain Heliodoro Salgado (1869-1906)[29]. L'action des anarcho-interventionnistes fut décisive dans l'avènement de la révolution « républicaine » du 5 octobre 1910, surtout à travers son « organisation » secrète, la *Carbonária Anarquista*. Le *non-interventionnisme*, regroupant les groupes plus nettement ouvriers et refusant la distinction entre bourgeoisie républicaine et bourgeoisie monarchiste.

Autre élément non négligeable de discorde est l'attitude à adopter vis-à-vis des syndicats que nous verrons plus loin.

Donc, malgré sa croissance et l'inspiration de sources communes, le mouvement libertaire reste éparpillé jusqu'à la formation de l'*União Anarquista Portuguesa* en 1923. Les fréquentes appellations « Fédération Anarchiste » ou « Fédération Régionale » ne correspondent qu'à des tentatives passagères d'unification. Voici donc une première esquisse d'une (future) carte du mouvement libertaire lusitanien :

1) Nom : *União Democrática-Social* – Fondation : 1880 – Ville : Porto – Tendance : Socialiste-autonomiste – Publications : * – Militants : Pinto Barbosa.
2) *Associação União dos Trabalhadores* – 1881 – Porto – Néo-bakouninéenne – * – Ermelindo Antonio Martins.
3) Comité « *A Centelha* » – 1886/7 – Lisbonne – Anarcho-communiste – « *A Centelha* » – J.A. Cardoso.
4) *Grupo Comunista-Anarquista*[30] – 1887 – Lisbonne - Anarcho-communiste – « *O Revoltado* » – J.A. Cardoso, Gudes Quinhones.

---

28 *Os Bárbaros n° 2, 1894.*

29 Heliodoro Salgado peut être considéré à bien des égards comme le Sébastien Faure portugais. Il a mené une lutte sans merci contre l'obscurantisme religieux dans des œuvres comme : *Mentiras Religiosas,* Lisboa, Typ. do commercio, 1906 ; *A Religião da Morte*, Lisboa, Dias da Silva (Bib. de Propaganda social), 1909 et *A Egreja e o Proletariado*, Lisboa, Biblioteca do Livre Pensamento, 1900.

30 Continue le Comité *A Centetlha*.

5) *Grupo Comunista-Anarquista* – 1887 – Porto – Anarcho- Communiste – « *Revolução Social* » – J.H. Gonçalves Viana.
6) *Os Vingadores* – 1887 – Penafiel – Anarcho-Communiste – Brochures (de Kropotkine) – *
7) Grupo « *Revolução Social* »[31] – * – Anarcho-Communiste – « *Revolução Social* », collection de brochures dans la Biblioteca do Grupo *Revolução Social* – J.-M. Gonçalves Viana, Eduardo Maia.
8) *Grupo Revolucionário Anarquista « 11 de Novembro »* – 1891 – Porto – Anarcho-Communiste – *
9) *Grupo Anarquista do Barreiro* – 1892 – Barreiro – * – *
10) *Grupo Anarquista do Poço do Bispo* – 1892 – Poço do Bispo (Lisboa) – * – *
11) *OsInvisíveis* – 1893 – Lisboa – Ravacholistes – * – *
12) *Grupo Solidariedade* – 1894 – Vila Nova de Gaia – * – * – *
13) *Os Bárbaros* – 1894 – Coimbra – Anarcho-Communiste (interventionniste) – « *Os Bárbaros* », brochures (Kropotkine, du *Révolté*, etc.) – Bel Adan, Most, B. Quintela[32]
14) *Grupo « Estudos Sociais »* – 1894 – Lisbonne – * – Brochures (coll. « Propaganda Anarquista ») – *
15) *Grupo « Agitadores »* – 1894 – Porto – * – * – *
16) *Núcleo de Educação Anarquista* – 1906 – Coimbra – Anarchiste – Brochures – Campos Lima, Alfredo Pimenta
17) *Federação Anarquista do Porto*[33] – 1908 – Porto – * – * – *
18) *Grupo Propaganda Social « A Greve »* – 1908 – Lisbonne – Syndicaliste-Révolutionnaire – « *A Greve* » – Carlos José de Sousa, Pinto Quartim, José Fernandes Alves, Alexandre Vieira, etc.
19) *Grupo de Propaganda Livre* – 1909 – Evora – * – « *OAvante* » – *
20) Comité de *Propaganda Libertária* – 1909 – Porto – Anarcho-Syndicaliste – « *O Libertador* », brochures (Pouget, M.J. de Sousa, etc.) – Manuel Joaquim de Sousa, S.C. Lucena, M. Barbosa, José Alves, A.A. Pereira, Teixeira Junior
21) Comité de *Propaganda Sindicalista*[34] – 1910 – Porto – Anarcho-Syndicaliste – * – (plus ou moins les militants du n° 17)
22) *Grupo « Aurora Sociala »* – 1910 – Porto – Communiste-Anarchiste – « *A Aurora* » – José Mater, Guilherme Moreira Alve, Alberto J. Martins, Clemente Vieira dos Santos

---

31 Continue le *Grupo Comunista-Anarquista* do *Porto*.

32 Ce sont les pseudonymes des militants.

33 La FA de Porto ne fut qu'une tentative d'unification.

34 Le CP Syndicaliste continue le CP *Libertária*.

23) *Grupo Libertário « Acção directa »* – 1911 – Lisboa – Anarchiste – Brochures « Ediçoes Internacional » – Emilio Costa.
24) *Federação Anarquista da Região Sul* – 1911[35] – * – * « *A Revolta* » – *
25) *Grupo Brochura Social* – 1914 – Lisbonne – * – * – NenoVasco
26) *União Anarquista-Comunista* – 1915 – Porto – Anarcho-Communiste – « A Comuna Livre » – *
27) *Grupo de Propaganda Social « O Avante »* – 1919 – Lisbonne – Syndicaliste-Révolutionnaire – « O Avante » – Carlos José de Sousa.
28) *Grupo Anarquista « Fénix Comunista »* – 1920 – Lisbonne – Anarcho-Communiste – * – *
29) *Grupo Anarquista « Pão e Liberdade »* – 1921 – Lisbonne – Anarcho-Communiste – * – Cristiano de Lima
30) *Grupo Libertário « Terra Livre »* – 1921 – Lisbonne – * – * –
31) *Grupo Libertário « Amigos do Bem »* – 1921 – * – * – *
32) *Comité Anarquista-Comunista do Norte* – 1921 – Porto – Anarcho-Communiste – * – *
33) *União Anarquista Portuguesa* – 1923 – * – * – * – *
34) *Grupo Anarquista da Mina de S. Domingos* – 1924 – S. Domingos
35) *Comité dos Revolucionários Sociais* – 1924 – Porto – Anarcho-Syndicaliste – * – J. Pires de Matos
36) *Grupo « O Semeador »* – 1924 – Lisbonne(?) – * – *«OSemeador »* – *
37) *Grupo « Educação Social »* – 1924 – Barreiro – * – * – Guerreiro
38) *Grupo « Claridade »*[36] – 1923 – Porto – * – * – *
39) *Grupo « Regeneração »* – 1924 – Porto – * – * – Almeida Marques, Lino de Matos, Francisco Quintas.
40) *Grupo « Os Rebeldes »* – 1924 – Coimbra – * – * – *
41) *Grupo « Educação »* – 1924 – Porto – Anarcho-Syndicaliste – * – Clemente Vieira dos Santos, Costa Carvalho, Paiva, etc.
42) *Grupo Anarquista « Nova Crença »* – * – Lisbonne – Anarchiste – * – Antonio Manaças (avec six membres)

---

35 Voici quelques groupes qui le constituaient : *Acção Directa, 26 de Novembro*, *Esperança No Porvir*, *Sol Universal.*, *Propaganda Livre*, *Filhos da Revolta*, *Juventude Acrata*, *Rebeldes*, *Saúde e Anarquia*, *União das Mulheres Anarquistas de Portugal*, *Cérebro e Braço*, Povo *Livre, Juventude Libertárias de Caimbra, Humanidade Livre*, *Liberto Germinal*, *Luz e Futuro, A caminho da Verdade*, Pão e Amor, Paz *e Harmonia, Mocidade, Acção Revolucionária, Novo Munda, Renovação Social, Luz e Vida, Paz e Anarquia*, etc.

36 Le groupe *Claridade* est exclusivement formé par des journalistes « *qui collaborent dans les journaux bourgeois* ». *Il* est fortement attaqué au congrès de l'UAP de 1926 et accusé d'avoir détourné des fonds de propagande.

43) *Grupo Anarquista de Vila do Conde* – 1925 – Vila do Conde Anarchiste – « *A Plebe* » – *
44) *Federação Anarquista do Sul* – 1925 – Cercal de Alentejo – Anarcho-Communiste – « *A Aurore* » – *
45) *Grupo « A Vida Social »* – 1932 – Lisbonne (?) – Anarcho-Communiste – « *A Vida Social* » – *
46) *Federação Anarquista dos Portugueses Exilados* – 1932 – Paris/ Barcelonne – Anarchiste – « *A Rebelião* » – *
47) *Grupo Libertário Portugues « Acção Anarquista »* – 1933 – Argentine – Anarchiste – * – *
48) F*ederação Anarquista da Região Portugues*a (Section portugaise de la FAI) – 1936-1937 – Clandestin – Anarchiste – « *O Libertário* » – *

Au premier congrès de l'*União Anarquista Portuguesa* (janvier 1926) étaient présents les groupes et organisations suivants :
1 - *Federação Anarquista do Norte*
2 - *Federação Anarquista do Sul*
3 - *Federação Anarquista da Região Central*
4 - *Centro Comunista-Libertário* do Porto
5 - *Grupo Aspiração e Fé* de Benavida
6 - *Grupo Os Insurrectos* de Lisbonne
7 - *Grupo O Germinal* de Lisbonne
8 - *Grupo Terra Livre* de Lisbonne
9 - *Grupo Luz e Revolução* de Setúbal
10 - *Grupo Os Intransigentes* de Setúbal
11 - *Grupo Estrela do Sul* de Faro
12 - *Grupo Os Rebeldes* de Coimbra
13 - *Grupo A Labareda* de Coimbra
14 - *Grupo Terra e Liberdade* de Torres Novas
15 - *Grupo Os Revoltados* de Aljustrel
16 - *Grupo de Propagande e Estudos Sociais*, de S. Domingos
17 - *Grupo Via Anárquica* de S. Bartolomeu de Via Gloria
18 - *Grupo Comunista-Libertário*, de Odmira
19 - *Grupo* Os *Simpatisantes* de V.R. de Santo Antonio
20 - *Grupo Luz e Liberdade* de Cercal do Alentejo.

D'autres comme *Claridade*, *Grito de Rebeldia* de Lamego, *Isolados* de Porto, *Filhos da Liberdade* de Gaia et *Luiza Michel* de Porto (ce dernier formé par des femmes), sont absents de cette réunion. À ajouter aux groupes représentés les délégués des journaux *A Aurora*, *A Comuna*, *O Resgate* et *O Anarquista*.

Le terrorisme révolutionnaire

> Il faut liquider les voleurs et les despotes. Ces bandits ont de leur côté les procédés arbitraires, les codes et les juges. Nous avons la force. Elle se manifeste par tous les moyens, et n'importe quelle arme peut l'incarner. Toute arme est loyale et bénie si elle est au service d'une cause utile. Le couteau est rédempteur s'il s'enfonce dans le cœur d'un infâme [...]. La bombe mérite une prière si elle écrase ceux qui exploitent le peuple. Toutes les armes sont belles si la cause est juste. Et, la plus juste de toutes est celle qui consiste à liquider le roi et ses laquais.[37]

Ce langage surprenant est celui de la variante interventionniste de l'anarchisme portugais à la veille de la république. Elle est animée par le journaliste José do Vale éditeur des journaux *O Petardo* et le *Dinamite*. Bien que l'anarchisme ouvrier soit plus modéré (du moins dans sa façon de s'exprimer), il n'en reste pas moins que la propagande par le fait prend l'allure d'un phénomène constant, voire institutionnalisé. Nous sommes ici loin des « bandits romantiques », comme la bourgeoisie aime appeler ceux qui n'ont guère confiance dans sa justice. Ni la croissance des organisations ouvrières, ni la discipline des structures syndicales n'ont pu effacer du mouvement ouvrier portugais la pratique du « geste exemplaire ». Il nous est donc impossible de rassembler un certain nombre de « cas célèbres » isolés, car l'usage de la bombe et du pistolet vengeur fut pratique quotidienne, en quelque sorte un complément à « l'action légale », lorsque celle-ci avait épuisé ses possibilités. Un des premiers attentats des libertaires portugais fut dirigé contre le journaliste Pinheiro Chagas (février 1888) pour avoir eu des propos diffamatoires envers la communarde Louise Michel. Depuis cette date, le spectre de la terreur révolutionnaire n'a cessé de hanter tel ou tel patron moins respectueux de ses salariés, tel commissaire de police plus cruel ou tel chef d'État plus oppresseur[38]. Aussi, après l'attentat contre le juge Barros en 1896, la bourgeoisie portugaise doit elle créer une loi spéciale contre les anarchistes qui refusent toute légalité officielle.

---

37 *A Revolta*, cité par Carlos Malheiro Dias, Zona de Turfoes, Lisboa, Aillaud, 1912.

38 C'est le cas de l'attentat contre le consul d'Espagne à Lisbonne (12 février 1892) à la suite de l'arrestation de anarchistes à Xérès, ou celui contre le comte de Folgosa (20 novembre 1892), le jour même où il donnait une réception luxueuse en l'honneur du roi ; celui contre la personne du roi (26 janvier 1896) commis par un ouvrier, quand sa majesté se promenait en voiture. D'autres encore, plus récents, contre le commissaire Ferreira do Amaral (mai 1925), contre Salazar (juillet 1937), etc.

Le Portugal est un des très rares pays au monde où un ouvrier ait pu écrire et éditer un livre sur la fabrication et l'emploi de bombes[39]. Cet ouvrage « étrange » qui « battit tous les records de librairie »[40] a la particularité de donner au lecteur l'ambiance dans le milieu libertaire avant le 5 octobre. L'auteur qui revendique « *l'invention de six types de bombes* » appartient à ce courant que nous avons appelé interventionniste. Dans la préface Eugénio Vieira a pu affirmer : « Je suis convaincu qu'elle (la bombe) a dû rendre des services inestimables à la cause républicaine, [...] du moins par la peur que devaient avoir les défenseurs de la vieille et vermoulue monarchie de la voir exploser »[41].

Plus loin José do Vale fait la théorie de l'usage de ce qui au Portugal était considéré, non sans ironie comme « l'artillerie civile » :

> Étant en possession d'explosifs violents, la science militaire moderne qui se trouve au service d'une cause misérable et anti-populaire [...] a forcé les révolutionnaires à adopter des armes nouvelles dans leur défense. À la violence des uns devait logiquement répondre la violence des autres. Si la grenade est considérée comme un moyen de combat légitime, rien ne justifie que la bombe ne le soit pas également. Il n'y a que la question de la légalité, et celle-ci disparaît quand il s'agit de lutter pour une cause juste. Je ne fais pas de distinction entre « révolution en gros » et « révolution au détail », comme je ne la fais pas non plus entre la grenade jetée par le soldat et la bombe lancée par le révolutionnaire qui se défend avec sérénité.[42]

Généralement ce sont les écrits de la presse bourgeoise qui rapportent avec le plus de pittoresque les faits d'action révolutionnaire. Dans une enquête sur la fabrication d'explosifs, Jorge d'Abreu affirme que « *avant la révolution (1910) on parlait de bombes en public comme d'objets de première nécessité* ». Selon lui, il y avait à la veille du 5 octobre « environ quatre mille de ces engins » prêts à faire sauter tous les trônes de la Terre[43]. En février 1934, le journal *O Século* publie une étonnante chronologie des grèves, coups d'État, émeutes et attentats depuis 1910. Cette « éphéméride d'un passé sans grandeur », tel est le titre de l'article, laissera le lecteur perplexe devant l'ampleur du nombre d'actes de « justice immédiate ».

---

39 José Maria Nunes, *A Bomba Explosiva, Lisboa,* Ed. do Autor, 1912.

40 Carlos Malheiro Dias, *op. cit.*

41 José Maria Nunes, *op.cit.*

42 *Ibidem.*

43 *Illustração Portuguesa*, numéros du 9 et 16 janvier 1912.

Il ne peut s'empêcher de se poser la question : y a-t-il une explication valable en dehors de toute considération subjective ? Convenons d'abord que le terrorisme révolutionnaire ne fut pas l'apanage exclusif des libertaires. Exception faite du PSP, toutes les tendances du mouvement ouvrier de ce pays en firent usage, le PCP y compris. Quelques-uns de ses militants ont trouvé la mort en fabriquant des bombes. Si on établit un parallèle entre le terrorisme capitaliste et celui des ouvriers, il sera facile de comprendre que ce dernier n'est qu'une réponse au premier. En effet le capitalisme portugais en général et les démagogues républicains en particulier employaient vis-à-vis des grévistes et des organisations ouvrières des méthodes telles, que l'exaltation des militants rompait constamment le cadre de la discipline que celles-ci leurs offraient. L'exemple le plus net est donné par ces groupes terroristes clandestins qui dans les années 1923-1925 sont connus par le nom générique de *Legião Vermelha* (Légion rouge). Elle fut sans doute le produit de l'impasse où se trouvait le syndicalisme portugais et de l'opportunisme d'un PC dont les rares militants valables furent expulsés en 1923 par la toute puissante volonté de l'Internationale Communiste. Mais elle fut surtout la réponse désespérée de nombreux militants ouvriers aux brutalités croissantes du patronat de ce pays.

À la conquête du mouvement ouvrier

Depuis 1882, le PSP se déchirait dans des polémiques stériles au sujet des élections et des alliances avec la bourgeoisie républicaine. Mais ce n'est qu'après la réalisation des congrès internationaux de Paris (1889) que le spectacle lamentable donné par la division de la sociale-démocratie portugaise atteint son point culminant. La marée noire du « malonnisme » vient maintenant troubler les eaux d'un « marxisme » dont la pureté n'était déjà que trop douteuse. Certes, la tendance marxiste ou révolutionnaire chercha à maintenir intacts les « principes », refusant le cœur commun avec le possibilisme. Mais derrière le verbalisme radical de ses critiques envers le frère ennemi, le courant marxiste ne fait que lui disputer la première place de la coalition socialo-républicaine. Ce déchirement du socialisme « autoritaire » n'est pas l'objet de cette étude. Cependant, il nous intéresse car il fît changer radicalement la tactique des militants anarchistes à l'égard des associations ouvrières.

On a vu plus haut comment les libertaires ont dû faire une véritable marche à contre-courant, que nous appelons *traversée du désert*. Un symptôme qui caractérise bien cette époque creuse est

le puriste sectaire dans lequel l'anarchisme portugais s'était enfermé. Manuel Joaquim de Sousa écrit à ce propos :

> Les anarchistes n'ont pas toujours accompagné le mouvement de l'intérieur. Les formalités de la vie des associations de classe les dégoûtaient. Ils les considéraient en contradiction avec leurs principes Pour cette raison les sociaux-démocrates ont conservé le champ libre à leurs manœuvres électorales et à leur action de freinage des énergies prolétariennes.[44]

La révolte « républicaine » de janvier 1891 fut comme un réveil qui arracha les libertaires à leur rêve de pureté idéologique. Profitant de l'agitation ils cherchent pour la première fois à intervenir publiquement et à changer le cours des événements. Dans un « appel aux groupes et associations ouvrières » les militants libertaires expriment le souci d'unité et le désir de s'allier aux organisations de classe :

> A) Avec la désignation (FL) (Fédération libre), est librement constitué un pacte d'union et de solidarité entre les éléments du mouvement ouvrier ;
>
> B) ce pacte est constitué par les groupements et les associations ouvrières qui désirent y adhérer et qui se donnent pour but l'amélioration morale et matérielle de la classe ouvrière jusqu'à son émancipation sociale complète ;
>
> C) toutes les associations à qui seront envoyées ces bases, auront la liberté de les discuter, de les élargir ou, de les rejeter ;
>
> D) les associations en accord avec l'esprit de l'émancipation sociale totale qui désirent adhérer au présent accord, auront la liberté complète d'organisation interne, de résolution et d'orientation ;
>
> E) l'autonomie individuelle sera également respectée ;
>
> F) le but du présent pacte est l'appui mutuel entre les associations adhérentes face aux attaques du capitalisme, dans la lutte constante pour la réduction des heures de travail ; il cherchera à élever la dignité de l'ouvrier jusqu'à ce qu'il devienne libre producteur ;
>
> G) une communication constante entre les associations adhérentes sera assurée par l'intermédiaire de tous, et cela pour le bon fonctionnement de ces associations ;
>
> H) l'appui et le concours apportés par les associations seront élargis

44 Manuel Joaquim de Sousa, *op. cit.*

aux sections individuelles qui seraient en rapport avec le mouvement général. Sans cela, l'autonomie individuelle ne serait que trop éphémère ;

I) lorsqu'un groupement ou association juge indispensable l'accomplissement d'une action, elle doit le communiquer aux associations restantes afin qu'elles lui dispensent l'aide nécessaire ;

J) les associations adhérentes aideront à couvrir les dépenses faites avec un mouvement ;

K) tous les détails nécessaires à la réalisation de ce pacte et du mouvement feront l'objet spécial d'accords collectifs ;

L) ce pacte pourra grouper non seulement les associations locales mais toutes les autres qui désirent y adhérer.[45]

Resté sans écho immédiat dans les organisations ouvrières cet appel n'est pas moins important, par le virage décisif qu'il incarne dans la tactique des libertaires. Aussitôt les groupes et périodiques libertaires entrent dans une période de réflexion, cherchant à tirer le bilan de plusieurs années d'isolement stérile. Le journal *A Revolta* publiait sur cette question un article dont voici quelques lignes :

> Parmi les anarchistes portugais il y en a qui sont favorables à l'association sans souci du genre – groupes autonomes, associations de classe, associations professionnelles, etc. Il s'agit là, peut-être d'une nouvelle orientation. Les modalités d'organisation mises en pratique par les socialistes autoritaires furent toujours combattues par les anarchistes comme étant conservatrices, voire réactionnaires, soit par leur structure interne arbitraire et absurde, soit par la mauvaise foi de leurs principaux dirigeants, soit encore par leurs actes. Nous ne partageons pas l'ancienne orientation. De la nouvelle, nous acceptons que les camarades capables de parler et de discuter dans les associations où il existe des gens de bonne foi ou sans prétentions, y restent, sans jamais oublier ce qu'ils doivent à la cause, afin de combattre l'influence des politiciens qui les contrôlent ou cherchent à contrôler… C'est ce travail que permettra la constitution de sections professionnelles fonctionnant et agissant librement, loin des manœuvres des ambitieux.[46]

Après le congrès socialiste international de Londres (1896), les socialistes portugais cherchent à neutraliser l'action croissante des libertaires dans les

45 *O Primeiro de Maio,* Coimbra, 22 de Janeiro de 1891.

46 Manuel Joaquim, de Sousa *op. cit.*

associations ouvrières à travers l'expulsion. Mais les rapports de force se sont quelque peu inversés. Le courant libertaire déploie maintenant un effort considérable. Il a une presse de plus en plus large et efficace : *O Trabalhador,* 1897 ; *A Liberdade*, 1897 ; *A Vida*, 1902 ; *A Aurora,* 1902 ; *O Despertar*, 1903 ; *A Conquista do Pão*, 1907, etc. D'autre part il y a la prolifération vertigineuse du syndicalisme-révolutionnaire que vient rendre inefficaces les mesures d'expulsion prises par les « autoritaires ».

À partir de 1906 le mouvement libertaire avec toutes ses nuances, lance les premières bases solides de l'autonomie ouvrière par rapport au PSP. Ils fondent la *Federação Geral do Trabalho* (1907) regroupant quelques syndicats libérés de la tutelle réformiste. Puis c'est la parution à Lisbonne du quotidien syndicaliste *A Greve* sous la direction d'Alexandre Vieira et Carlos José de Sousa, journal qui reflète le changement de mentalité et orientation du mouvement ouvrier portugais. Forts de leurs positions, les libertaires s'apprêtent à la conquête définitive des masses ouvrières, convoquant un congrès surprise au mois de juillet 1909. [...][47] Mais il est trop tard. Ce sont les libertaires qui sortent définitivement vainqueurs de leur congrès, la majorité des associations ralliant leurs thèses.

L'orientation syndicaliste

Quand en juillet 1909 les socialistes réunissent un « congrès ouvrier national » par l'intermédiaire de leur fief, la *Federação das Asssociações Operárias de Lisboa*, ils cherchent en premier lieu à garder le contrôle des syndicats. Mais malgré leurs efforts, ils n'ont pas réussi à garder l'unité ni à éviter le départ d'un bon nombre d'associations qui réclamaient leur autonomie. Au mois de septembre de la même année, les organismes en scission réunissent à Lisbonne un congrès autonome animé par quelques anarchistes, mais surtout par des syndicalistes-révolutionnaires. Depuis cette date le syndicalisme-révolutionnaire n'a cessé de progresser au détriment des socialistes et de créer des nouveaux syndicats. Un bilan du syndicalisme révolutionnaire portugais donnerait à peu près les résultats suivants :

1. Congrès Syndical et Coopératif, à Lisbonne, sept. 1909

Syndicats présents :	31
Coopératives :	4

47 Il manque une partie du texte ici (nde 2025)

2. Congrès Syndical de 1911 (Lisbonne et Porto)[48]

Secteur	Nombre de syndicats	Nombre d'adhérents
Bâtiment	16	3537
Métallurgie	12	2318
Industrie de chaussures	3	913
Industrie du liège	4	2520
Brasserie	8	1781
Industrie de conserves	2	250
Travailleurs maritimes	16	11 503
Imprimerie	2	697
Employés commerciaux	2	700
Tailleurs	4	637
Autres	24	6032
TOTAL	93	30 888

3. Le *Congrès Ouvrier National* (Tomar, mars 1914) ; création de l'*União Operária Nacional* (Centrale syndicale unique) :

Syndicats de corporation	103
Fédération de syndicats	3
Syndicats pluri-corporatifs	4
Population ouvrière	90 000

4. 2e *Congrès Ouvrier National* (Coimbra, septembre 1919)
La UON se transforme en CGT-P (*Confederação Geral do Trabalho*).
Population ouvrière 120 000 à 135 000.

5. 3e *Congrès Ouvrier National* (Covilha, octobre 1922)
Population ouvrière : 80 000 à 90 000
Vote pour le choix de l'internationale :

Pour l'AIT de Berlin :	55 syndicats
Pour l'ISR :	22 syndicats
Abstention :	8 syndicats
Absents au moment du vote :	57 syndicats[49]

48 César Oliveira, *O congresso Sindical de 1911*, Porto, Afrontamento, 1971.

49 L'ISR a voulu exploiter à son profit de nombreuses absences. Mais le résultat du référendum de 1924 détruisit à jamais ses illusions.

6. Référendum sur le choix de l'internationale (28 septembre 1924) :
résultat du scrutin :
Pour l'AIT de Berlin : 104 syndicats
Pour l'ISR : 6 syndicats
Absents : 5 syndicats
Population ouvrière (des syndicats de la CGT) : 40 000

7. 4e Congrès Ouvrier National (Santarem, 1925)
Organisations présentes :
Syndicats : 135
Fédérations : 11
Unions locales de syndicats : 5[50]
L'adhésion à l'AIT de Berlin est définitivement confirmée.

Malgré le caractère partiel de ces données, on peut désormais tirer les conclusions suivantes. D'abord et en ce qui concerne les relations internationales, le choix sans équivoque du syndicalisme portugais. Ensuite, l'orientation syndicaliste révolutionnaire qui ne fléchira que vers les années 1924-1925 au profit des éléments anarchistes. Finalement, la retombée des effectifs syndicaux due à des facteurs inhérents au mouvement lui-même (répétition systématique des formes de grève, sous-estimation des rapports politiques, etc.) et à l'action absolument négative de désagrégation syndicale des partisans de l'ISR.

Congrès et conférences anarchistes

Les réunions anarchistes sont la bête noire de tous ceux qui s'intéressent au mouvement ouvrier dans ce pays. Peu nombreuses[51] et presque secrètes, elles présentent la difficulté supplémentaire d'employer un langage presque codé. Dans l'impossibilité de passer en revue les travaux de toutes ces réunions, nous avons choisi deux d'entre elles à cause de l'importance des documents approuvés. Le premier texte fut discuté et approuvé à la Confé-

50 Les statistiques des effectifs ouvriers de La CGT-P sont contradictoires et varient selon la source. Ces données ont été établies par L'ISR.

51 Ier Congrès anarchiste portugais, novembre 1911 ; Conférences régionales (du Nord et du Sud) anarchistes, 1914 ; Conférence régionale anarchiste à Alenquer où fut créée l'*União Anarquista Portuguesa* ; Ier Congrès de L'UAP, janvier 1926.

rence anarchiste de 1914 (zone nord) et traduit la position des anarchistes vis-à-vis du syndicalisme-révolutionnaire :

> Considérant que le but du syndicalisme-révolutionnaire coïncide avec l'objectif du communisme anarchiste ; qu'il préconise également la socialisation de la propriété, des instruments du travail, des matières premières et des machines par les travailleurs ; qu'il préconise aussi la division des produits selon les nécessités des communes, l'abolition des frontières, des privilèges de l'État, la condamnation des haines raciales, la fraternisation et la solidarité de la famille humaine, les hommes pouvant ainsi par leur action acquérir la liberté à laquelle ils aspirent, sans gêne pour la liberté d'autrui et, ce faisant, établir l'équilibre logique et naturel dans les rapports sociaux.
>
> Considérant que l'anarchie est une philosophie scientifique basée sur des lois naturelles, celui qui en l'adoptant la cache par opportunisme ou adaptation au milieu social actuel est pusillanime. Les syndicalistes-révolutionnaires qui l'acceptent sans l'avouer ouvertement agissent en contradiction ; ils trahissent l'idéal émancipateur des travailleurs et font sombrer l'organisation ouvrière dans le réformisme politique et dans la farce parlementaire.
>
> La Conférence anarchiste du sud, réalisée à Lisbonne le 28 juin 1914, décide que l'action directe et révolutionnaire sera le moyen naturel de la lutte contre l'adversaire et que les syndicats qui déclarent suivre ce principe ne pourront ni dissimuler leur conception anarchiste ni exercer la collaboration de classes.[52]

Les critiques ici dirigées contre les syndicats ne doivent pas nous tromper. Elles visent moins les syndicalistes-révolutionnaires que la tentation d'alliances de ce courant avec les syndicalistes du PSP. Il ne faut pas oublier que la grande majorité des groupes anarchistes est composée de militants syndicalistes, qui d'ailleurs occupent des places importantes dans les organisations ouvrières. La force de l'anarchisme portugais vient plus du fait qu'il a su s'infiltrer dans les associations de classe et gagner la sympathie des masses que de son importance numérique.

La deuxième réunion anarchiste ici étudiée et la plus importante réalisée au Portugal est, bien sûr, le premier Congrès de l'*União Anarquista Portuguesa* (janvier 1926). Nous avons vu plus haut les groupes, organismes et journaux qui s'y sont rendus. Il ne nous reste maintenant qu'à étudier

52 Manuel Joaquim de Sousa, *op. cit.*

l'ordre des travaux qui est le plus vaste et le plus riche de tous les documents portugais du genre :

1ère séance : Perfectionnement de l'organisation anarchiste
a) Causes du manque de vitalité des groupes anarchistes : l'absence de relations entre eux ; manque général de culture ; manque de connaissances et de compénétration ;
b) Matériaux nécessaires à la formation de nouveaux groupes et son impulsion : besoin de campagnes, conférences et presse en général ; besoin de relations basées sur un plan d'action ; nécessité d'une action éducative ;
c) Formation d'un comité de relations élargi, de façon à intéresser un plus grand nombre et, par ce moyen, développer un travail plus rentable ;
d) Cotisations de l'*União Anarquista Portuguesa*.

2e séance :
1. Mission des fédérations régionales : sa justification
- tâches du comité de relations de la fédération.
2. Les fédérations et l'UAP
- relations avec le comité de l'UAP et les autres fédérations ;
- la fédération ne doit pas adhérer à l'UAP, mais doit assurer les relations avec elle.
3. Propagande, action nationale et internationale ; le concours des fédérations.

3e séance :
1. L'Internationale anarchiste : le congrès international ; les organisations des autres pays ; informations sur le Congrès de Marseille.
2. Les questions ibérique et européenne : la Fédération Anarchiste Ibérique ; la révolution espagnole ; notre concours (à la révolution).
3. L'anti-militarisme : le futur congrès de Vienne

4e séance :
Presse anarchiste : sa diffusion, son financement.

5e séance :
1. conférences régulières et éducatives ;
2. conférences publiques
3. propagande dans le milieu rural
4. campagnes d'hiver et d'été

5. financement de la propagande
6. fêtes
7. conférences payées
8. tombolas
9. bibliothèques
10. groupes musicaux et artistiques
11. commissions régionales de propagande
12. séjours d'anarchistes étrangers (au Portugal)
13. action dans les syndicats
14. la jeunesse, la femme et l'enfant,

6e séance : Périodes révolutionnaires. Les anarchies, la révolution et les mouvements politiques :
1. Analyse sociale de la période politique actuelle : nécessité d'adopter dans ce congrès une déclaration de principes à ce sujet ; collaboration, alliances et action indépendante ; nécessité de formuler un concept de responsabilité révolutionnaire, subordonné à la question suivante : les anarchistes doivent-ils faire partie des associations politiques bourgeoises libérales ? Nécessité de définir à ce sujet la dénomination de révolutionnaire anarchiste ; attitude à l'égard des dictateurs réactionnaires et révolutionnaires ; création de comités de vigilance locaux renouvelables ;
2. Action pendant la période révolutionnaire : dans notre pays ; dans les pays voisins ; dans les pays éloignés[53].

53 *Boletim cit.*

Petit répertoire de la presse anarchiste portugaise

* = Référence non trouvée

Nom – Sous-titre – Année – Ville – Directeur ou collaborateur
A Acção – « *Revista Anarquista* » – 1909 – Lisboa – Armando Costa
O Agitador – * – 1895 – Covilhã – *
O Agitador – « *Semanário Anarquista* » – 1911 – Lisboa – *
O Alarme[54] – * – 1904 – Porto – Heliodoro Salgado
Almanaque de A Aurora[55] – * – 1913 – Famalicão – Alfredo Cabral, Neno Vasco, Zeno Vaz, J.-C. de Sousa.
Amanhã[56] – « *Revista popular de orientação Racional* » – 1909 – Lisboa, Pinto Quartim, Grácio Ramos
Amigos do Povo[57] – (série de brochures de la collection Théories Révolutionnaires) _ * _ * _ *
Amor e Liberdade – « *Revista de sociologia* » – 1904 – Lisboa – *
A Anarquia[58] – « *Folha mensal, propriedade da Juventude Anarquista* » – 1er mai 1913 – Coimbra – Miguel Martins.
O Anarquista – * – 1913 – Lisboa – *
O Anarquista – « *Quinzenário edição da União Anarquista Portuguesa* » – 1926 – Lisboa – Francisco Quintal, F. Almeida Marques.
A Aurora[59] – « *Semanário Anarquista* » – 1910 – Porto – *
A Aurora – « *Órgão da Federação Anarquista do Sul* » – 1925 (?) – Cercal de Alentejo – *
Avante – « *Órgão de Grupo de Propaganda livre* » – 1909 – Évora – *
Os Bárbaros[60] – « *Propaganda Livre* » – Oct. 1894 – Janv. 1895 – Coimbra – *
A Barrela – * – Porto – Angelo Jorge

54 De la tendance anarcho-interventionniste qui propose le front uni avec la bourgeoisie républicaine.

55 Édité par le journal *A Aurora*, Famalicão, Tip. Minerva 1912.

56 Anarchiste-positiviste.

57 Édité par la *Biblioteca Amigos do Povo*. Le numéro I est une traduction de la brochure espagnole de F.F.M. *Teorias Revolucionárias*, Lisboa, Typ. R. Luz Soriano, 1904, Trad. Heliodoro Salgado.

58 Seul le 1er numéro est paru.

59 Remplace le journal *A Vida*.

60 Remplace *A Conquista do Bem*.

A Barricada – « *Antiga Evolução* », « *Folha Mensal* » – 1909 – Gouveia – *
A Batalha Anarquista – « *Mensário destinado a propaganda dos princípios anarquistas entre as massas populares* » – mars 1914 – Coimbra – Virgílio Marques, António Tavares.
Caminho – « *Periódico anárquico, defensor dos interesses das classes operária* » – mars 1897 – mai 1898 – Coimbra – A.J. da Costa.
A Cartilha do Povo – * – 1888 – Lisboa – *
A Centelha – * – 1886 – Lisboa – *
A Cidade Nova – « *Propaganda Libertária* » – 1908 – Porto – *
Clarão – (n° unique) – 1904 – Rio Tinto – *
Clarão – « *Doutrinal-instructivo-noticioso* » – 1909 – Porto-Rio Tinto – *
Clarão – « *Publicação destinada a propugnar doutrinas anarquistas* » – 16.2.1910 – Coimbra – Rui Gomes.
A Comuna – « *Semanário Comunista-Anarquista* » – 1919 – Porto – *
A Comuna – « *Semanário Comunista Anarquista* » – 1920 – Porto – *
A Comuna Livre – « *Órgão da União Anarquista-Comunista* » – 1915 – Porto – *
A Conquista do Bem – « *Anarquista* » – Mai 1894 – juin 1894 – Coimbra – *
A Conquista do Bem – « *Publicação Quinzenal Anarquista* » – juin 1910 – Coimbra – Adriano Bras, José de Almeida
A Conquista do Pão – « *Educação Social-Organização Operária* » – 1907 – Lisboa – *
Despertar – « *Semanário Anarquista* » – 1902 – Porto – *
Emancipador – « *Revista do Movimento Operária* » – 1892 – Porto – * (1re série)
A Era Nova – Semanário do Núcleo Educação Anarquista – Fev. 1906 juin 1906 – Coimbra, Campos Lima, Alfredo Pimenta, Pestana Junior, Eduardo de Almeida
A Gafanha – * – 1909 – Lisboa – Campos Lima.
O Germinal – « *Semanário defensor dos oprimidos* » – 1904 – Setúbal – *
Germinal – « *Mensário dedicado aos trabalhadores* » – 1915 – Lisboa – Emilio Costa.
Grito da Revolta – * – 1895 – Porto – *
Grito Social – « *Causa Social* » – 1913 – Aveiro – *
A Guerra Social – « *Semanário Anarquista* » – 1908 – Lisboa – *
Horizontes Novos – « *Publicação Mensal Operária de Propaganda e Crítica* » – 1906 – Lisboa – *
A Humanidade – « *Quinzenário de propaganda o critica* » – 1905 – Lisboa (?) – *
A Liberdade – « *Periódico comunista-Libertário* » – 1896 – Lisboa – *
O Libertador – (édition du *Centro e Biblioteca de Estudos Sociais*) – 1908 – Porto – *
O Libertador – « *Defensor dos Oprimidos* » – Nov. 1910 – Coimbra – José Roque, Luis Carvalho, Q. Martins, José Fontana da Silveira, Lopo Manuel.
O Libertário – * – 1896 – Porto – *
Lumen – « *A vida e o Ideal* » – 1911 – Lisboa – *
Luz ao Povo[61] – « *Folha operária comunista-anarquista* » – mars 1920-Fév. 1921 – Coimbra – Amadeu das Neves
Luz e Vida – « *sociologia, arte, critica* » – 1905 – Porto – *

61 Organe du *Núcleo Juventude Anarquista*.

Novos Horizontes[62] – * – 1909 – Dafundo – *
Paz e Liberdade[63] – « *Revista mensal anti-militarista, anti-patriótica, sindicalista revolucionária e neo-malthusiana* » – 1909 – Carnaxide (Lisboa) – *
Petardo – « *Anarquista* » – * – 1896 – Aveiro – *
A Plebe – « *Emancipação dos humildes e deserdados* » – Dec. 1904, Fev. 1905 – Coimbra – António Fonseca
A Plebe – « *Órgão do Grupo Anarquista de Vila do Conde* » – 1925 – Vila do Conde – *
Pro-Mártir[64] – * – 1909 – Lourenço Marques – *
A Propaganda – « *Anarquista* » – * – 1894 – Lisboa – *
O Protesto – « *Semanário Anarquista* » – 1908 – Lisboa – Pinto Quartim
Protesto[65] – « *Periódico Libertário* » – 1913 – Lisboa – *
Rebelde[66] – « *Órgão Comunista Anarquista* » – 1889 – Lisboa – *
Rebelde[67] – « *Periódico Libertário* » – 1910 – Funchal – *
Rebelde – « *Anarquista* » – 1910 – Leiria – *
Rebelde[68] – « *Quinzenário Comunista anarquista* » – Nov. 1913 – Coimbra – Augusto Quintas
Rebelde – « *Quinzenário defensor das Classes proletárias* » – 1918 – Beja – *
A Rebelião – « *Porta Voz da Federação Anarqui*
ta Portuguesa Exilada » – 1932 – Paris-Barcelona – *
Refractários – « *Quinzenário individualista Eclético* » – 1921 – Porto – *
Revista Livre – « *Revista literária, defensora do Ideal Anarquista* » – Nov. 1902 – Coimbra – Campos Lima
A Revolta – * – 1892 – Coimbra – *
A Revolta – * – 1892 – Lisboa – Albino de Morais
A Revolta – « *Órgão da Federação Anarquista da Região do Sul* » – 1913 – Lisboa-Coimbra – *
A Revolta – « *Comunista Anarquista* » – Oct. 1914 – mai 1915 – Coimbra J. Silva, Antonio Tavares
O Revoltado – * – Fév. 1887 – Lisboa – (Guedes Quinhones)
A Revolução Social – « *Órgão Comunista Anarquista* » – 1887 – Porto – (João Martins) Gonçalves Viana
A Revolução Social[69] – « *Periódico Quinzenal Anarquista* » – Déc. 1911-Mars 1912 – Coimbra – Luis Carvalho

---

62 Distribué gratuitement.

63 Malgré la référence au syndicalisme-révolutionnaire ce périodique est plutôt anarcho-syndicaliste.

64 Dédié à la mémoire de Francisco Ferrer (numéro unique).

65 Remplace *Terra Livre*.

66 Numéro Programme.

67 Propriété de La Typ. Ferrer, « prix volontaire ».

68 Remplace *A Revolta*.

69 Organe du groupe *O Futuro*.

A Sementeira – « *Publicação mensal ilustrada, crítica e sociologia* » – 1908-1919 – Lisboa – Hilario Marques

Terra e Liberdade – « *Sociologia, Educação - Combate e Crítica* » – 1930 – Barreiro – *

Terra Livre – « *Semanário Anarquista* » – Fév. 1913 – Lisboa – *

União Anarquista Portuguesa – « *Boletim Informativo* » – 1921 – Lisboa – *

A Verdade – « *Semanário anti-político de ideias libertárias* » – Oct. 1903-Nov. 1903 – Coimbra – Campos Lima, Lopes Oliveira

A Vida – * – 1904 – Porto – *

Vida Livre – « *Periódico de Ideias Libertárias* » – Fév. 1911-Mars 1911 – Coimbra – Alexandre Sobral de Campos

A Voz do Proletário – 1910 – Porto – *

« Considérant que la propriété individuelle, la matière première et les instruments de travail, dans l'organisation sociale actuelle, sont l'origine de la misère des travailleurs ;

que l'état politique indispensable au maintien de la propriété individuelle, est la cause du despotisme, du privilège, de la division des classes, de la décomposition et de la corruption sociale ;

que, en conséquence, la classe laborieuse, pour atteindre un meilleur avenir et réaliser son émancipation, doit éliminer l'État et la propriété individuelle ;

que l'émancipation de la classe laborieuse ne consiste pas à usurper la ploutocratie, mais à la détruire, quelle qu'elle soit…

Le groupe communiste-anarchiste de Lisbonne se constitue indépendamment de tout parti politique, pour répandre et développer ses théories, prêcher la révolution et la liquidation sociale, comme moyen indispensable à l'émancipation des classes laborieuses. »

Extrait de *O Revoltado* n° 1, 1887.

La première édition de ce texte a été publiée par le CIRA en 1973, un an avant la Révolution des Œillets, alors que le Portugal était encore sous la dictature et que la plupart des archives n'étaient pas consultables.

Pour aller plus loin :

- João Freire, *Les anarchistes du Portugal*, Paris, CNT-RP, 2002.
- Carlos Da Fonseca, *Pour une analyse du mouvement libertaire et de son histoire*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1987.

CIRA
Centre international de recherches sur l'anarchisme
Avenue de Beaumont 24 | 1012 Lausanne
arrêt M2 CHUV | www.cira.ch